

CYCLE DE DÉBATS MUTATIONS SOCIALES, MUTATIONS TECHNOLOGIQUES

Le cybertariat

Jeudi 6 avril 2017 de 13h à 14h30

France Stratégie
18, rue de Martignac — 75007 Paris

Avec **Antonio CASILLI**, maître de conférences en humanités numériques à Telecom ParisTech et chercheur au Centre Edgar-Morin de l'EHESS
et **Ursula HUWS**, Professor of Labour and Globalisation, University of Hertfordshire Business School

*Attention, exceptionnellement pour cette séance la présentation
et les débats se dérouleront en anglais, sans traduction*

Le développement des technologies numériques a considérablement modifié le monde du travail au cours des dernières décennies. Les tâches exécutables en ligne peuvent être décomposées et externalisées n'importe où dans le monde. La collecte de données s'étend sans cesse, à la fois du fait de l'augmentation du nombre de capteurs mais également des situations donnant lieu à collecte d'informations.

Ces changements ont des implications non seulement sur le travail individuel et sur les entreprises mais également sur l'ensemble de la classe ouvrière.

The issue to be discussed is how the rise of digital technologies has changed the workplace in recent decades. Indeed, in today's world different aspects of a job can be carried out in different corners of the globe, and data can be collected from more and more devices and used in an ever-increasing variety of situations. These changes have implications not only for individual workplaces and firms but for the working class as a whole.

PRÉSENTATION

Le terme de « cybertariat » a été introduit par l'universitaire britannique Ursula Huws dans un article de 2001 pour décrire l'émergence de nouvelles formes de travail à l'ère numérique, où le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) conduit à l'accumulation de nouveaux actifs sur des marchés classiques mais également sur de nouveaux champs en dehors de la sphère marchande. L'article a été republié dans son ouvrage *'The Making of a Cybertariat: Virtual Work in a Real World'* (New York, Monthly Review Press, non traduit), publié en 2003. Ursula Huws a continué ses travaux sur le sujet dans son livre *'Labor in the Global Digital Economy: the Cybertariat Comes of Age'* (non traduit), publié par en 2014.

L'émergence de nouvelles formes de subjectivité associées aux modes de production de l'économie numérique fait l'objet de débats depuis de nombreuses années. Pour caractériser ces nouveaux acteurs politiques et sociaux, Alvin Toffler a introduit la notion de « cognitariat » (1980), Arthur Kroker celle de « *virtual class* », la classe virtuelle (1994), Joël de Rosnay celle de « pronétariat » (2006). Ce qui fait du cybertariat un concept plus adapté, c'est qu'il met en avant les éléments de tension et de conflit qui entourent les conditions de travail contemporaines. C'est l'organisation sociale qui structure les travailleurs exécutant le travail numérique, le *digital labor*, défend Antonio Casilli dans son récent ouvrage *Qu'est-ce que le digital labor ?*, INA, 2015.

Le développement des technologies numériques a considérablement modifié le monde du travail au cours des dernières décennies. Les tâches exécutables en ligne peuvent être décomposées et externalisées n'importe où dans le monde. La collecte de données s'étend sans cesse, à la fois du fait de l'augmentation du nombre de capteurs mais également des situations donnant lieu à collecte d'informations.

Ces changements ont des implications non seulement sur le travail individuel et sur les entreprises mais également sur l'ensemble de la classe ouvrière.

- Qu'est-ce que la plateforme, en tant que concept économique affectant le travail ?
- Dispose-t-on d'une typologie des plateformes et des écosystèmes ?
- Quelles en sont les implications sur le partage de la valeur, le travail et la gouvernance ?
- Comment le concept de cybertariat peut-il nous aider à mieux comprendre notre société ?
- D'où viennent les plateformes numériques ?
- Comme affectent-elles le travail salarié ?
- Comment le phénomène de plateforme se rapproche-t-il d'autres tendances de fond affectant le monde du travail, comme la standardisation des tâches ? S'agit-il d'une nouvelle organisation normative du travail ?
- Combien de personnes travaillent sur les plateformes en ligne et qui sont les utilisateurs de ces plateformes ?
- Quels sont les enseignements d'une étude récente couvrant plusieurs pays européens ?

Voici les questions qui seront abordées lors du séminaire.



The word “cybertariat” was coined by British academic Ursula Huws in an article published in 2001 to loosely describe new forms of labour in the digital age, where advanced information and communications technologies (ICTs) have created new ways of accumulating capital, both in existing markets and in areas previously outside the money economy. The article was republished in a book of essays in 2003, *The Making of a Cybertariat: Virtual Work in a Real World*. Huws continued to explore the issue in her 2014 book, *Labor in the Global Digital Economy: the Cybertariat Comes of Age*.

The emergence of new subjectivities echoing the modes of production of the digital economy has been debated for several decades now. Concepts like Alvin Toffler’s “cognitariat” (1980), Arthur Kroker’s “virtual class” (1994), Joël de Rosnay’s “pronétariat” (2006) have all tried to characterize these new social and political actors. What makes the cybertariat more relevant is the fact it emphasizes elements of tension and conflict surrounding contemporary working conditions. It is the social structure that forms individuals, who then provide digital labour. This structure also determines how the labour is executed, as argued by Antonio Casilli in his recent book, *What is Digital Labour? (Qu’est-ce que le digital labor ?)*.

Today, online tasks can be divided up and outsourced, and data can be collected from more and more devices in an increasing number of situations. These changes have implications not only for individual workplaces or firms but for the working class as a whole. This issue will be explored in the seminar.

Some questions that will be addressed are as follows:

- How is “platformization” as an economic paradigm impacting labour?
- Is there a typology for platforms and ecosystems?
- What are the implications of platforms for value sharing, labour and governance?
- Can we use the concept of cybertariat to better understand our societies?
- What historical factors gave rise to platforms?
- How do they affect paid labour?
- How does platformization relate to widespread trends, such as the standardization of tasks, that increasingly affect the workforce? Is it a new normative model for work?
- How many people work for online platforms and who are the customers of online platforms?
- What can we learn from a recent survey covering different European countries?

BIOGRAPHIES

Ursula HUWS est professeure de travail et mondialisation à l'université de Hertfordshire. Elle est également éditrice de la revue internationale interdisciplinaire *Work Organisation, Labour and Globalisation*.

Ursula Huws conduit depuis de nombreuses années des travaux de recherche sur les impacts économiques et sociaux du progrès technique, les transformations de l'emploi et les évolutions de la division internationale du travail. Elle a dirigé un grand nombre de projets de recherche internationaux. Elle est l'auteur de rapports de recherche pour des gouvernements et des organisations internationales, ainsi que d'articles et d'ouvrages de vulgarisation, traduits en différentes langues. De 2012 à 2016, elle a été présidente du programme de recherche européen COST IS 1202 sur *la dynamique du travail virtuel* et elle a co-dirigé l'ouvrage *Dynamique du travail virtuel*, publié chez Palgrave Macmillan.

Son dernier livre *Labor in the Global Digital Economy: the Cybertariat Comes of Age*, a été publié en novembre 2014 chez Monthly Review Press (<http://monthlyreview.org/books/pb4635/>). Ses travaux de recherche actuels portent sur le développement du travail coordonné par des plateformes numériques, ce qu'on appelle le travail des foules.

Ursula HUWS is Professor of Labour and Globalisation at the University of Hertfordshire. She is also the editor of the international interdisciplinary journal *Work Organisation, Labour and Globalisation*.

Ursula Huws has been carrying out pioneering research on the economic and social impacts of technological change, the restructuring of employment and the changing international division of labour for many years. She has directed a large number of international research projects worldwide and carried out consultancy for government bodies, authoring many research reports for international and national government bodies as well as writing and editing books and articles aimed at more popular audiences. From 2012 to 2016 she was Chair of COST Action IS 1202, *the Dynamics of Virtual Work* (see: <http://dynamicsofvirtualwork.com/>) and co-edits the Palgrave Macmillan *Dynamics of Virtual Work* book series.

Her most recent book, *Labor in the Global Digital Economy: the Cybertariat Comes of Age*, was published in November 2014 by Monthly Review Press (see: <http://monthlyreview.org/books/pb4635/>). She is currently carrying out research on the growth of labour co-ordinated via online platforms, or 'crowd work'.



Antonio CASILLI est maître de conférences en humanités numériques à Telecom ParisTech et chercheur associé en sociologie au Centre Edgar-Morin (École des hautes études en sciences sociales, Paris).

Recherches

Ses recherches portent principalement sur la politique, la santé et les usages informatiques. Il a mené plusieurs terrains d'enquête internationaux (notamment aux États-Unis, en Chine et au Brésil). Depuis 2009, il coordonne des projets de recherche sur les réseaux sociaux en ligne, la santé et la vie privée. Il s'occupe aussi de méthodologies avancées de la recherche en sciences sociales, notamment de simulations multi-agents.

Publications

Outre ses publications scientifiques en français, anglais et italien, il a publié de nombreux ouvrages, dont le plus récent est *Le phénomène "pro-ana"* (Paris: Presses des Mines, 2016; avec P. Tubaro), une étude sur la e-Santé, la censure d'internet et la parole problématique dans les réseaux sociaux. Auparavant, il a publié *Qu'est-ce que le digital labor ?* (INA Éditions, Paris, 2015, avec D. Cardon), un essai sur la manière dont les plateformes numériques changent notre manière de travailler ; *Against the Hypothesis of the End of Privacy* (Springer, New York, 2014, avec P. Tubaro & Y. Sarabi), pamphlet socio-computationnel sur la zone grise entre information publique et vie privée sur les réseaux sociaux ; *Les liaisons numériques* (Éditions du Seuil, Paris, 2010), une étude sur la façon dont le Web reconfigure les formes de la sociabilité contemporaine ; *Stop Mobbing* (DeriveApprodi, Rome, 2000; republié en 2001), une analyse de la violence communicationnelle dans le capitalisme cognitif ; *La Fabbrica Libertina* (Manifesto Libri, Rome, 1997; 2de édition 2000), "une lecture cyborg-marxiste des liens entre industrialisme et sadisme".

Antonio CASILLI is an associate professor of Digital Humanities at the Telecommunication College of the Paris Institute of Technology (Télécom ParisTech) and a research fellow in sociology at the Edgar Morin Centre, School for Advanced Studies in Social Sciences (EHESS, Paris).

Research

His main research foci are computer-mediated communication, health, and politics. He also deals with advanced ethno-computational methods and agent-based simulations for social science. Since 2009, he has been coordinating several international research projects focusing on social networks and online communities and privacy.

Publications

In addition to several scientific publications in French, English, and Italian, he is the co-author of *Le phénomène "pro-ana"* ([The 'Pro-Ana Phenomenon']; Paris: Presses des Mines, 2016; with P. Tubaro), a book about e-health, online censorship, and problematic speech in social networks. His previous books include: *Qu'est-ce que le digital labor ?* ([What is digital labor?], Paris: Editions de l'INA, 2015; with D. Cardon), a controversial essay on how digital platforms change the way we work; *Against the Hypothesis of the End of Privacy* (New York: Springer, 2014; with P. Tubaro and Y. Sarabi), a socio-computational pamphlet about the blurred line between public and private in social media; *Les liaisons numériques* ([Digital relationships]; Paris: Seuil, 2010), an investigation on how the Web reconfigures our social behavior; *Stop Mobbing* (Rome: DeriveApprodi, 2000; reprint 2001), an inquiry into communicational violence in cognitive capitalism; *La Fabbrica Libertina* (Rome: Manifesto Libri, 1997; 2nd edition 2000), "a marxist/cyborg reading of the links between industrialism and sadism".